

Robert Zaborowski

*Tadeusz Zieliński (1859–1944) : sa vie et son œuvre*¹

Tadeusz Zieliński est né le 14 septembre 1859 à Skrzypczyńce près de Kaniów dans la propriété de sa mère (née Grudzińska) qui meurt quatre ans plus tard. Son père l’emmène alors à Saint-Petersbourg. Jusqu’en 1869, c’est-à-dire jusqu’à l’âge de dix ans, il est éduqué à la maison par son père qui meurt en 1873, alors que Tadeusz a quatorze ans. La mort de son père a été précédée d’une longue maladie, à quoi s’est ajoutée la perte de son travail. Dans son texte intitulé *Comment je suis devenu philologue*, Zieliński raconte : « [...] l’inguérissable maladie de mon père ou plutôt la longue agonie de mon père. Et en même temps, la misère – une misère terrible que nous avons vécue en vendant tous les objets de la maison. Dans ces conditions, il était difficile de travailler, d’autant plus qu’il n’y avait pas un seul sou pour acheter les livres les plus indispensables ; de manière générale, à cette époque, la source de mon savoir, c’était les réponses des copains qui étaient interrogés avant moi »². Après la mort de son père, Zieliński passe sous la tutelle de son oncle paternel, hostile à ses intérêts pour la littérature classique. Il prive Zieliński de son soutien financier. Désormais, Zieliński doit compter sur lui-même et gagne un peu d’argent comme répétiteur. Simple digression : on observera que le *curriculum vitae* de Zieliński est déjà en contradiction à ce stade avec la thèse selon laquelle les difficultés de sa situation auraient pu entraver son développement.

¹ Conférence donnée le 16 octobre 2009 au Centre Scientifique de l’APS à Paris à l’occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Tadeusz Zieliński et, dans une version légèrement différente, le 28 avril 2009 au séminaire d’Andrzej Biernacki sur l’histoire de la science aux XIX^e et XX^e siècles, Instytut Historii Nauki PAN. Je me suis beaucoup servi de : R. Zaborowski, *Tadeusz Zieliński (1859–1944) i Wincenty Lutosławski (1863–1954). Próba porównania biografii (w 60. i 50. rocznicę ich śmierci)* [Tadeusz Zieliński (1859–1944) et Wincenty Lutosławski (1863–1954) – essai de comparaison de deux biographies scientifiques] in : *Prace Komisji Historii Nauki PAU*, (éd.) A. Strzałkowski, t. 8, Polska Akademia Nauk, Kraków, 2007, p. 33-86 [étant le résultat de la conférence prononcée le 17 novembre 2004 aux séances de la Komisja Historii Nauki Polskiej Akademii Umiejętności (Cracovie)]. Pour cette version française définitive, je remercie le Dr Piotr Daszkiewicz et le Prof. Cédric Grimoult de leur aide précieuse. Il va de soi que toutes les imperfections restantes sont les miennes.

² T. Zieliński, *Jak zostałem filologiem* in : *Filomata* 2/1929, p. 78. Tout au long de cet exposé, je me sers de textes autobiographiques de Zieliński : outre *Jak zostałem filologiem*, son autobiographie *Mein Lebenslauf* [1924] : T. Zieliński, *Autobiografia*, trad. T. Kachlak & W. Lipnik, (éd.) H. Geremek & P. Mitzner, Wydawnictwo DiG, Warszawa, 2005, ainsi que ses lettres et des textes commémoratifs – tous en polonais – de ses proches collaborateurs et amis, notamment le texte de S. Srebrny, *Tadeusz Zieliński* in : *Eos* 42, 2/1947, p. 5-65.

Comme l'a exprimé Søren Kierkegaard, « [i]l est une incrédulité misérable qui semble posséder une grande vertu curative [...] Cette manière de voir comporte, il est vrai, beaucoup de consolation et de réconfort pour tous les cerveaux médiocres ainsi fondés à s'imaginer et à faire croire à leurs pareils que s'ils n'ont pas connu la gloire des plus grands, c'est par une inadvertance du destin, par une erreur du monde »¹.

En 1876, après avoir obtenu d'excellents résultats à son baccalauréat au lycée Sainte-Anne de Saint-Pétersbourg, Zieliński obtient une bourse gouvernementale de trois ans afin d'aller étudier à Leipzig. Il y rencontre entre autres le psychologue Wilhelm Wundt. En 1878, il reçoit un prix pour sa dissertation *De disputationibus quae in comoedia Attica occurrunt*. Toutefois, la dernière année de ses études est interrompue par une grave maladie et une intervention chirurgicale. En 1880, grâce à une autre dissertation, *Die letzten Jahre des zweiten punischen Krieges. Ein Beitrag zur Geschichte und Quellenkunde*, Zieliński obtient le grade de docteur en philologie classique. Une bourse professorale de trois ans lui donne la possibilité de continuer ses études. Il part alors à Munich pour y approfondir ses connaissances en archéologie classique et en histoire de l'art, puis à Vienne pour y étudier l'épigraphie latine chez Otto Hirschfeld (1880–1881). Ensuite il fait un voyage en Italie (Venise, Florence, Rome, Naples) et au printemps 1882 se rend en Grèce (à Athènes). En automne de la même année, via Brindisi, Naples, Rome, Pise, Gènes, Milan, Zurich, Munich, Leipzig et Berlin, il rentre à Saint-Pétersbourg où il passe son examen de maîtrise [*magisterium*] en 1883².

À partir de 1884, Zieliński commence à donner des cours à l'université de Petersbourg. En 1885, il obtient son deuxième doctorat à l'université de Dorpat³ pour la dissertation *Die Gliederung der altattischen Komödie*. En 1887, il devient professeur extraordinaire de l'université de Saint-Pétersbourg et la chaire de grec lui est attribuée. À partir de 1890, il y est professeur ordinaire, puis à

¹ S. Kierkegaard, *Ou bien ... ou bien* in : S. Kierkegaard, *Ou bien ... ou bien. La Reprise. Stades sur le chemin de la vie. La maladie à la mort*, trad. R. Boyer, Éd. Robert Laffont, Paris, 1993, p. 53.

² Il importe de signaler qu'à l'époque en Russie la maîtrise était un grade supérieur au doctorat allemand. Son mémoire avait pour titre : *O sintagmach w drevniej grieczieskoj komedii*.

³ À l'époque, Dorpat était la seule université de langue allemande sur le territoire russe.

partir de 1909 professeur ordinaire d'excellence. En 1906-1908, il est doyen au département d'histoire et de philosophie. En 1909, il fête le 25^e anniversaire de son activité scientifique. En 1916, alors âgé de 57 ans, il part à la retraite.

Après la Première Guerre mondiale, Zieliński est nommé à la chaire de philologie classique de l'Université de Varsovie. Il est engagé en 1920, mais doit retourner encore à Saint-Pétersbourg, entre autres pour aller chercher sa fille. Il ne déménage à Varsovie de manière définitive qu'en avril 1922. En 1935, il prend sa retraite, cependant, étant donné ses mérites exceptionnels, il est nommé professeur honoraire de l'Université de Varsovie et garde ainsi la possibilité de donner des cours et de participer au conseil scientifique du département.

Le 16 septembre 1939, durant le bombardement de Varsovie par les Allemands, il perd sa bibliothèque et son appartement qui se trouvait dans le bâtiment du Séminaire Philologique de l'université de Varsovie. Le 11 novembre 1939, cinq jours donc après la *Sonderaktion Krakau* organisée par les Allemands à Cracovie durant laquelle les 183 professeurs et assistants de Cracovie ont été arrêtés et envoyés dans le camp de concentration de Sachsenhausen, il part, ou plutôt on l'emmène à Schondorf am Ammersee en Haute Bavière, où habite son fils. Là, il réussit à reconstituer et terminer le cinquième volume et à écrire le sixième volume de son *opus vitæ* : *Les religions du monde antique*, bien que ce travail ait été détruit à Varsovie le mois précédent. Il meurt en Allemagne le 8 mai 1944.

Ce bref récit permet de constater que la longue vie de Zieliński s'étend de la fin du romantisme (puisqu'il est né avant même l'insurrection de 1863) jusqu'aux prémices de la prise du pouvoir par les communistes en Pologne. Pour citer S. Łuria, Zieliński « était de nationalité polonaise, d'éducation allemande, de culture russe mais sa vraie patrie était l'Hellade de l'époque classique »¹.

¹ S. Łuria, *Wspomnienie o prof. Tadeuszu Zielińskim i jego metodzie motywów rudymentalnych* in : *Meander* 14, 8-9/1959, p. 407.

Tadeusz Zieliński a été père de trois fils et six filles issus de quatre lits différents¹. Sa femme Luiza Elżbieta Giebel (?–1923) a été la mère de Feliks (1886–1970), chez qui Zieliński passera les cinq dernières années de sa vie, d’Amata (Ludmiła) B(i)en(i)eszewiczowa² (1887-1967³), de Kornelia Zielińska-Kanokogi (1889–1970) et de Weronika (1892⁴-1942)⁵. Avec Wiera Pietuchowa, il a eu un fils, Adrian (1898-1938), latiniste, qui a travaillé avec son père et a été tué par les communistes, et une fille Irina (?), née vers 1900 et morte tragiquement en 1927. Avec Ludmiła Zawaliszana, il a eu un fils Walenty (né en 1911) et avec Sofia Czerwińska, son *dernier amour*, deux filles : Tamara (?–?) et Ariadna (?–?).

Tadeusz Zieliński était docteur *honoris causa* des universités d’Athènes, de Groningen (1914), d’Oxford, de Vilnius, de Varsovie, de Cracovie, de Poznań, de Lwów, de Brno, de Paris et de l’Université Libre de Bruxelles. Il était également membre, entre autres, de l’Académie des sciences et des lettres, devenue par la suite l’Académie des sciences et des lettres de Pologne, de l’Académie polonaise de littérature, de l’Académie russe des sciences (où il a pris la place du prix Nobel polonais Henryk Sienkiewicz après la mort de celui-ci en 1916), de l’Académie des sciences de Bavière, de la British Academy (1923), de l’Académie tchèque des sciences, de l’Académie Méditerranée à Monaco, de l’Academia dei Lincei à Rome, de la Société scientifique de Varsovie, de la Société scientifique de Lwów, de la Göttingische Gesellschaft der Wissenschaften, de la Société des amis de la science à Poznań, de la Société allemande d’archéologie, de l’École des études slaves à Londres, de la Société polonaise de philologie.

¹ Ces informations plus complètes que toutes celles dont on disposait précédemment ont été fournies par le petit-fils de Tadeusz Zieliński, M. Oleg Lukianczenko, dans son exposé prononcé le 5 décembre 2009 à Varsovie dans le cadre de la réunion commune de l’Instytut Badań Interdyscyplinarnych „Artes Liberales” et du Komitet Nauk o Kulturze Antycznej PAN à l’occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Tadeusz Zieliński.

² Il importe de signaler ici qu’Amata Ludmiła est devenue femme de Vladimir Nicolayevich Beneshevich, universitaire russe, spécialiste de l’histoire byzantine, membre de l’Académie des sciences de Bavière, de Russie, de Prusse et de Strasbourg. Il a été emprisonné plusieurs fois par le régime soviétique pour être finalement exécuté par le NKVD en 1938. Dans l’Église orthodoxe, il est considéré comme un des Nouveaux Martyrs.

³ Les deux fils d’Amata ont été fusillés par les communistes.

⁴ D’après T. Zieliński, *Autobiografia*, p. 124. Les autres, y compris H. Geremek, *Dziennik 1939–1944. Wstęp*, in : T. Zieliński, *Dziennik 1939–1944*, (éd.) H. Geremek & P. Mitzner, Wydawnictwo DiG, Warszawa, 2005, p. 201, donnent la date de 1893.

⁵ Sa fille bien-aimée avec qui il a quitté Varsovie en septembre 1939 et qui est morte à Schondorf un peu plus d’un an avant son père.

En ce qui concerne ses travaux, il faut dire que pour celui qui veut mener des recherches sur Zieliński, la matière n'est pas moins difficile que sa biographie. Le problème majeur réside dans le fait que sa bibliographie qui embrasse plusieurs centaines de titres n'a pas été établie de manière satisfaisante jusqu'à présent. Ainsi non seulement nous ne savons pas combien de centaines de publications elle contient, mais aussi ce qu'elle contient exactement. En 1928 Ganszyniec parlait de plus de huit cents publications de Zieliński et il informait qu'une « bibliographie plus complète serait publiée dans *Eos Supplementa* contenant les dissertations de Zieliński sous le titre *Iresione vol. I*, sous presse »¹. Il n'a cependant pas expliqué ce qu'il comprenait par *plus complète*. Mais dans ledit volume I, il a été annoncé que la publication de la bibliographie de Zieliński était reportée au volume III, lequel n'a jamais paru. En 1946, donc déjà après la mort de Zieliński, Piotrowicz parlait d'« [...]environ 900 positions dans sa bibliographie [...] »². Et Plezia, en 1985/1991, rapporte : « Zieliński évaluait sa bibliographie, paraît-il [sic] vers la fin de sa vie à 800 titres »³. Klinger mentionne la « bibliographie publiée alors à l'occasion du 25^e anniversaire de son activité scientifique [...] ». Ainsi déjà en 1909 elle « contenait environ 480 titres [...] »⁴. Mais la restriction « environ » introduit la même obscurité que chez Piotrowicz. C'est pourquoi la bibliographie de travaux de Zieliński publiée en 1959 par son élève G. Pianko comportant 383 titres⁵ paraît étonnant. En analysant ce problème en 1972, une autre élève, L. Winniczuk, parle de « 564 positions, chiffre qui ne rend pas compte que de petits travaux, comptes rendus et discussions »⁶. Mais la remarque de Winniczuk est sujette à caution comme le montre le cas de la *Psychologie homérique* publiée en 1922⁷, complètement oubliée, qui n'est ni un « petit travail », ni un « compte rendu »,

¹ [R. Ganszyniec], *Kronika* in : *Kwartalnik Klasyczny* 2, 3/1928, p. 333.

² L. Piotrowicz, *Tadeusz Stefan Zieliński* in : *Kwartalnik Historyczny* 53, 3–4/1946, p. 639.

³ M. Plezia, *Przedmowa* [1985] in : T. Zieliński, *Religia starożytnej Grecji. Zarys ogólny. Religia hellenizmu*, Ossolineum, Wrocław 1991, p. 17-18.

⁴ W. Klinger, *Tadeusz Zieliński* in : *Pamiętnik Literacki* 39, 1946, p. 439.

⁵ G. Pianko, *Bibliografia prac T. Zielińskiego* in : *Meander* 14, 8–9/1959, p. 437-461.

⁶ L. Winniczuk, *Trwałe i aktualne wartości puścizny naukowej Tadeusza Zielińskiego* in : T. Zieliński, *Legenda o złotym runie*, Wydawnictwo Literackie, Kraków, 1972, p. 375.

⁷ Dans son *Autobiografia*, p. 178, Zieliński donne la date de 1921, mais sur le tiré à part dont je dispose la date est 1922. Il y dit que l'étude est pourvue d'un « lourd appareil scientifique ».

ni une « discussion », mais une publication fondamentale¹. De la sorte, comme nous ne possédons pas tous les éléments nécessaires à la quantification de son œuvre, il est impossible de juger pleinement de sa qualité. Nos connaissances actuelles sur la bibliographie de Tadeusz Zieliński ne sont rien par rapport à ce qui reste à découvrir et qui nous réserve des surprises.

Avant de passer à quelques traits caractéristiques de sa biographie et de son œuvre, je voudrais signaler que Zieliński en présente au moins quatre qu'il partage avec son époque, à savoir : une éducation à la maison, une vie riche en voyages scientifiques, le polyglottisme², enfin l'historicité, c'est-à-dire la profonde croyance « quant au caractère irrévocable du progrès, par suite de quoi, à son avis, toutes les lignées de développement doivent passer de formes inférieures à des formes supérieures [...] »³. Il importe toutefois de noter que les études classiques n'ont pas été le premier intérêt de Zieliński. Dans *Comment je suis devenu philologue*, Zieliński raconte lui-même : « je suis revenu à l'amour de mes premières années, à la physique, en la traitant très sérieusement, c'est-à-dire basée sur les mathématiques. La physique a entraîné la chimie qui, bientôt, m'a complètement envahi [...] »⁴. Le grand changement a lieu seulement avec l'apparition dans sa classe d'un nouvel enseignant des langues classiques : « Il était Autrichien par sa naissance [...] Józef Koenig [...] je me suis donné à lui de toute mon âme [...] »⁵.

¹ Cf. V. N. Jarcho, *Zum Menschenbild der Nachhomerischen Dichtung* in : *Philologus* 112, 1968, p. 147, n. 1 : [...] außerhalb der Sowjetunion blieb diese Arbeit leider völlig unbekannt, obwohl sie in vielen Schlußfolgerungen späterer Veröffentlichungen vorwegnahm [...]. T. Zieliński dans son *Autobiografia*, p. 177-178 confirme que l'article n'est que le premier chapitre de la *psychologie homérique*, d'où son titre : *Les organes des phénomènes psychiques*. Sur le problème des autres chapitres et autres mystères liés à cet article voir R. Zaborowski, *Tadeusz Zieliński and the Homeric Psychology* in : *Eos* 90, 2/2003, p. 291-300. Le Dr Seva Zelchenko a bien voulu vérifier à Saint-Petersbourg s'il existait un second chapitre de cette remarquable étude, et éventuellement les chapitres suivants. Il m'a informé dans un e-mail que « les livres de références bibliographiques et les catalogues des bibliothèques scientifiques russes ignorent le périodique „Trudy razrada izashnoj slovestnosti Rossijskoj akademii nauk” ; apparemment, ces „Ouvrages de la section des Belles lettres de l'Académie russe” (ladite section n'existait sous ce nom que quelques années) paraissaient en brochures séparées [...] L'ouvrage de Zieliński, dont j'ai examiné trois exemplaires différents, n'a pas l'air d'un „Sonderdruck” : les pages sont numérotées de 1 à 32, sur la page de titre il n'y a pas d'indication de volume, numéro etc. etc. Tout cela fait penser qu'il s'agit d'un petit livre et non d'un article tiré à part d'une revue. Selon les catalogues de l'Académie nationale de Russie, les autres chapitres de la „Psychologie homérique” de Zieliński n'ont jamais paru en russe ».

² Cf. S. Srebrny, *Tadeusz Zieliński*, p. 26 : « [...] il écrivait et publiait, à part le latin, le polonais, le russe et l'allemand, encore en italien, en français, en anglais [...] », à quoi nous devons ajouter sa connaissance du grec.

³ M. Plezia, „Dzieci niedoli”. *Ostatnie dzieło Tadeusza Zielińskiego* in : *Analecta Cracoviensia* 15, 1983, p. 379.

⁴ T. Zieliński, *Jak zostałem filologiem*, p. 157.

⁵ T. Zieliński, *Jak zostałem filologiem*, p. 158. Koenig était l'élève de Bonitz.

Pour ce qui est du style de travail de Zieliński, plusieurs traits lui sont propres. D'abord, c'est la polyvalence. Dans ses travaux Zieliński s'intéresse aux domaines suivants : philologie grecque et latine, histoire de la culture, religion, histoire, philosophie, psychologie, musique, littérature. Il est actif en tant qu'écrivain et en 1933 est élu membre de l'Académie polonaise de littérature¹. De plus, son universalité ne doit pas être comprise uniquement dans le sens où sa pensée s'étend sur de nombreux domaines, mais également comme une universalité verticale. En effet, Zieliński analyse la réalité conçue à plusieurs niveaux, pour utiliser les mots de son collaborateur le plus proche, Stefan Srebrny : « non seulement comme chercheur mais aussi comme penseur »², et encore : « [...] penseur ; les vérités auxquelles il arrive en analysant le monde antique deviennent pour lui la base afin de construire sa vision du monde [Weltanschauung] . Plus encore : Zieliński est un ardent apologue de ses vérités, propagateur de la nouvelle foi basée sur ces vérités-là ».³

Cela est lié au fait qu'il manifestait de l'enthousiasme dans ses recherches et qu'il s'identifiait profondément à son œuvre. Voici ce qu'il en dit : « [...] c'est maintenant, j'espère, que je vais terminer le sixième volume et avec cela toute l'œuvre sur laquelle je travaille depuis plus de trente ans – l'œuvre de ma vieillesse. Ce qui m'arrivera par la suite m'est égal »⁴. Autre chose : « Zieliński récitait des hexamètres grecs et prenait ce qu'il disait tellement au sérieux que presque chaque cours était accompagné de ses larmes »⁵. C'est ainsi que souvent on ne trouve plus de distinction entre les opinions et la vie de Zieliński : « Les vérités auxquelles il est arrivé au terme

¹ Sa candidature a été proposée plusieurs fois au prix Nobel. On peut rappeler que le second (1902) prix Nobel de littérature a été attribué au philologue classique allemand Th. Mommsen qui *nota bene* a beaucoup apprécié le doctorat de Zieliński.

² S. Srebrny, *Tadeusz Zieliński a tragedia grecka* in : *Roczniki Humanistyczne. Prace z filologii klasycznej* 9, 2/1960, p. 13.

³ S. Srebrny, *Tadeusz Zieliński*, p. 16.

⁴ T. Zieliński, lettre à J. Niemirska-Pliszczyńska du 4 mars 1943 in : J. Niemirska-Pliszczyńska, *Wielki filhellen* in : *Roczniki Humanistyczne. Prace z filologii klasycznej* 9, 2/1960, p. 81. Cf. aussi la lettre à W. Klinger du 5 février 1943 in : M. Plezia, „Dzieci niedoli” ..., p. 401.s

⁵ H. Mortkowicz-Olczakowa, *Wspomnienie o Tadeuszu Zielińskim* in : *Meander* 14, 8–9/1959, p. 428. Cf. aussi J. Niemirska-Pliszczyńska, *Wielki filhellen*, p. 77 : « [...] pendant les cours sur Homère nous pleurions ensemble avec le professeur [Zieliński] le livre XXIV de l'Iliade [...] ». Son apparence, tout autant que son habit et son expression n'étaient pas moins caractéristiques. Cf. K. Kolińska, *Zeus wśród kanarków* in : K. Kolińska, *Zamek na lewych papierach*, Wydawnictwo „Śląsk”, Katowice, 1979, p. 279 & p. 281 : « [...] certaines extravagances, comme le vêtement. Le professeur [Zieliński] les considérait comme l'affaire privée de chacun ; il n'avait pas peur d'être ridicule, plutôt ça l'amusait lorsque quelqu'un le regardait dans la rue ou dans une salle de concert. Zieliński a été maintes fois comparé à Zeus ou Poséidon, Priam, Œdipe ».

d'un travail assidu et d'un effort extrême de sa pensée devenaient en même temps la propriété de son cœur, son plus grand contenu affectif, le moteur de sa vie et de ses actes. Pour lui il n'y a pas de limite entre la science et la vie »¹.

Le trait suivant, c'est la volonté de trouver et de comprendre les lois et les théories les plus générales. Zieliński « n'acceptait pas [...] „le hasard” dans la création, mais cherchait de manière conséquente les „lois”, les „normes”, qui réglaient les genres littéraires »². Il en formule plusieurs³ : la loi de l'« exclusivité chronologique »⁴, la théorie des « motifs rudimentaires »⁵, ensuite il démontre « que la comédie possède une composition autonome, qu'elle a ses propres lois »⁶ et que « l'apparition du rythme dans la prose artistique de Cicéron »⁷ repose sur certains principes. Par ailleurs ses travaux ont rarement un but en soi. Le plus souvent ils constituent un moyen pour arriver à un objectif extérieur. Par exemple « la loi des motifs rudimentaires n'était pas un but en soi mais lui a servi de manière notable à la reconstitution de tragédies à partir de fragments [...] »⁸. De même, « la découverte de la chronologie des œuvres d'Euripide^[9] n'était pas un but en soi mais a servi à Zieliński à obtenir une base ferme pour écrire la „biographie intérieure” du poète »¹⁰. C'est pourquoi on peut accepter l'observation de Srebrny : « [...] presque tous ses travaux, y compris les plus petits et les contributions les plus spécialisées, ont été écrits [...] en tenant compte de l'ensemble préfigurant plus ou moins en eux l'idée de la synthèse de l'antiquité [...] »¹¹.

¹ S. Srebrny, *Tadeusz Zieliński*, p. 16.

² L. Winniczuk, *Trwale i aktualne wartości puścizny naukowej Tadeusza Zielińskiego*, p. 360.

³ Por. S. Srebrny, *Tadeusz Zieliński a tragedia grecka*, p. 15 : « [...] c'est pourquoi dans son activité tardive, discutant avec ses critiques, Zieliński traitait ironiquement la plupart des philologues classiques de „nomophobes” ».

⁴ Cf. T. Zieliński, *Die Behandlung gleichzeitiger Ereignisse im antiken Epos* in : *Philologus Supplementband* 8, 1899-1901, p. 407-413 & p. 432-441, retraduit récemment en anglais : T. Zieliński, *The Treatment of Simultaneous Events in Ancient Epic*, trad. C. Krojzl & S. R. van der Mije in : *Homer. Critical Assessments*, (éd.) I. J. F. de Jong, Routledge, London & New York, 1999, t. 4 : *Homer's Art*, p. 317-327.

⁵ T. Zieliński, *The Reconstruction of the Lost Greek Tragedies* in : T. Zieliński, *Iresione*, Societam Philologam Polonorum, Leopoli, 1931, t. 1, p. 425-442.

⁶ L. Winniczuk, *Trwale i aktualne wartości puścizny naukowej Tadeusza Zielińskiego*, p. 360.

⁷ L. Winniczuk, *Trwale i aktualne wartości puścizny naukowej Tadeusza Zielińskiego*, p. 364.

⁸ L. Winniczuk, *Trwale i aktualne wartości puścizny naukowej Tadeusza Zielińskiego*, p. 362.

⁹ Cf. T. Zieliński, *L'évolution religieuse d'Euripide* in : *Revue des Études Grecques* 36, 1923, p. 454-479.

¹⁰ S. Srebrny, *Tadeusz Zieliński a tragedia grecka*, p. 26.

¹¹ S. Srebrny, *Tadeusz Zieliński*, p. 9. Cf. aussi M. Plezia, „Dziecię niedoli” ..., p. 379 : « La tendance à la synthèse, aux grandes constructions devant résumer et expliquer la multiplicité de faits particuliers pour les ramener à des formules aussi simples que possibles était la caractéristique essentielle de la personnalité scientifique de Tadeusz Zieliński ».

Zieliński a par ailleurs une vive passion pour la vulgarisation. Dans son cas, il s'agit d'une vulgarisation qui grâce à son talent inhabituel ne comporte ni déformation ni réductionnisme. Au fond, Zieliński ne divulgue que ses propres découvertes auxquelles il arrive dans ses recherches. Il confesse : « De temps en temps, j'ai eu la possibilité de retravailler un article de vulgarisation et de le publier sous la forme d'un travail purement scientifique après y avoir ajouté tout l'appareil nécessaire [...] le lecteur peut être sûr que je n'ai jamais publié [dans mes travaux de vulgarisation] une seule phrase qui n'ait pas une argumentation scientifique suffisante »¹.

L'un des exemples les plus typiques est une série de cours donnés en 1901 à Saint-Petersbourg et rassemblés ensuite en un volume intitulé : *Le monde antique et nous*. L'ouvrage a connu un grand succès, comme l'atteste le fait qu'il ait été traduit en dix-sept langues². À côté de l'édition russe (1903 et suivantes), on note des éditions allemandes (1905, 1909, 1911, 1917, 1921), française (1909), anglaise (1909), italienne (1910, rééd. 2004 [sic]), polonaise (1922), roumaine (1923), suédoise (1925), tchèque, bulgare, lettone, ukrainienne. *Le monde antique et nous* constitue une remarquable apologie des sciences de l'Antiquité, encore actuelle aujourd'hui. Pour toute personne intéressée au rôle et à la place de l'Antiquité il est recommandé de lire ce livre magnifique dans la langue de son choix.

Autre chose caractéristique : il ne faut pas oublier que Zieliński, lui-même philologue classique, a été extrêmement critique vis-à-vis de la philologie classique comprise de manière traditionnelle. Jusqu'au jour de sa transformation en 1894, Zieliński « destiné à révéler le charme de l'esprit grec, s'est perdu pour quelques années dans l'étroitesse de la philologie allemande, complètement adonnée à la grammaire et à la critique de textes »³. Cet état de choses le fatigue de plus en plus. Au bout de dix ans d'enseignement à l'Université de Saint-Petersbourg, il décide de changer. Selon ses propres mots : « Ce fut un point décisif dans ma carrière. J'ai choisi à titre de premier essai *Les Bacchantes* d'Euripide et j'ai décidé cette fois-ci de rompre avec la tradition : ne pas parler de ce qu'on discute

¹ T. Zieliński, *Z życia idei. Studja i szkice. Serja I*, Zygmunt Pomarański i Spółka, Zamość 1925, p. 14.

² D'après J. Parandowski, *Wstęp* in : T. Zieliński, *Starożytność bajeczna*, Książka i Wiedza, Warszawa 1957, p. 9. Selon T. Zieliński, *Autobiografia*, p. 143 : douze.

³ J. Parandowski, *Wstęp*, p. 5.

d'habitude dans les introductions aux cours spéciaux de ce type, ne pas analyser la vie de l'auteur et toute son œuvre écrite, la valeur relative des manuscrits etc. ; en revanche, j'ai cherché à montrer où se trouve la valeur des idées de telle ou telle tragédie, montrer ce qui me plaisait le plus à moi. Telle était mon „introduction”. [...] Je l'ai prononcée avec une grande ardeur. Quand j'ai fini, la salle, entièrement remplie, a retenti des applaudissements des auditeurs »¹, alors qu'auparavant, dit-il, « je n'avais pas trop de raisons d'être fier des résultats de mon activité ; normalement au début du trimestre, une centaine d'étudiants étaient inscrits à mon cours, mais une semaine après ce nombre avait déjà diminué et à la fin il ne restait plus qu'une vingtaine de personnes »².

Il importe d'ajouter que Zieliński attribue une importance exceptionnelle à la psychologie, jusqu'à paraphraser Platon. Il aime dire : « *medeis apsychologetos eisito* [que nul n'entre ici qui ne soit psychologue (chez Platon : géomètre)] »³. C'est dans ce contexte qu'il est possible de comprendre l'interprétation que donne Zieliński de la fameuse querelle qui a opposé Friedrich Nietzsche et Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff en 1872, après la publication par Nietzsche de son œuvre *Die Geburt der Tragödie aus dem Geiste der Musik*. Zieliński explique qu'en fait, il s'agissait d'un conflit entre la conception historique de la philologie (Wilamowitz) et sa conception philosophique (Nietzsche). Le résultat de ce conflit a influencé le caractère de la philologie classique pour les temps à venir. Bien que Nietzsche ait été soutenu par Erwin Rohde, auteur d'un ouvrage colossal (*Psyche. Seelenkult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen*, 1890–1894) cité encore aujourd'hui, c'est « Wilamowitz, comme le constate Zieliński, [qui] a persisté dans son erreur jusqu'à la fin » qui a gagné. Selon Zieliński, ce fait a fatalement pesé sur le destin de

¹ T. Zieliński, *Z życia idei ...*, p. 9-10.

² T. Zieliński, *Z życia idei ...*, p. 8.

³ S. Srebrny, *Tadeusz Zieliński*, p. 40. Dans son *Autobiografia*, p. 163 il dit : « De même que les mathématiques sont la grande porte d'entrée des sciences naturelles, la psychologie est celle des sciences humaines ». Il dit, p. 164, que ses études psychologiques ont créé une distance entre lui et ses collègues. Cf. aussi M. Plezia, *Z młodości lat Tadeusza Zielińskiego* in : *Meander* 4–5/1982, p. 175, n. 12 : « Et jusque dans la présentation de son œuvre scientifique (mein Nachlass) rédigée peu de temps avant sa mort, Zieliński souhaitait qu'on prête une attention adéquate au courant psychologique dans les commentaires consacrés à ses écrits ». Et M. Plezia, *Przedmowa* [1985], p. 23 : « Zieliński [...] était [...] un partisan intransigent de la méthode psychologique ; il n'utilisait point la méthode sociologique ou ethnologique, universellement appliquées pendant les derniers 50 ans dans la recherche sur la religion [...] ». Et encore M. Plezia, „*Dzieci niedoli*” ..., p. 379 : « Il se servait aussi sans hésitation aucune [...] de méthodes psychologiques, comme identification [Einfühlung] avec la manière de penser et de sentir de l'homme antique et par la reconstruction de ses opinions et expériences religieuses ».

« notre science »¹, devenue plus historique que philosophique, plus wilamowitzienne que nietzschéenne.

Si la philosophie et la psychologie se trouvent au sein de la méthode de Zieliński, ses deux amours simultanés sont autres. D'une part, la Grèce antique. Plus qu'à toute autre distinction, c'est à sa citoyenneté d'honneur de Delphes qu'il attachait de l'importance². Son second amour était la littérature polonaise, plus spécialement la personne et l'œuvre d'Adam Mickiewicz. En janvier 1944, donc quatre mois avant sa mort, il écrivait à Pigoń qui avait « complété et révisé les arguments des premières dissertations de [Zieliński] à la lumière de la bibliographie la plus récente³ : Je suis aussi Polonais, mais malheureusement pas Mickiewicz »⁴.

Nous en arrivons ainsi au patriotisme de Zieliński qui peut être envisagé sous deux aspects. Je cite une lettre de Zieliński de février 1921 : « C'est une chose étrange, mais tous ces événements terribles ont dû advenir pour me persuader que pour moi *extra Poloniam non est vita* »⁵. Le patriotisme de Zieliński se manifeste d'une part dans l'action politique directe : « Lorsque [...] en 1916 le président Wilson avance le postulat de la complète indépendance de la Pologne, nous voyons T. Zieliński dans la délégation envoyée à l'ambassadeur des États-Unis pour l'en remercier ».⁶ De même, il a été placé à la tête de la délégation polonaise qui a accueilli Goebbels à Varsovie en 1934, événement sur lequel nous allons revenir.

Par ailleurs, il représente la Pologne en tant qu'ambassadeur dans le monde de la science. Je cite Klinger : « étant donné ses voyages scientifiques [...] T. Zieliński est comme un ambassadeur permanent de la science polonaise [...] et son action bien plus que qui que ce soit en Pologne, en tout cas infiniment plus que tout notre département

¹ D'après S. Srebrny, *Tadeusz Zieliński*, p. 61-62.

² Cf. M. Plezia, *Tadeusz Stefan Zieliński 1859–1944* in : *W kręgu wielkich humanistów. Kultura antyczna w Uniwersytecie Warszawskim po I wojnie światowej*, (éd.) I. Biezuńska-Malowitz, PWN, Warszawa, 1991, p. 50.

³ T. Zieliński, *Z ojczystej niwy. Studja i szkice*, Zygmunt Pomarański i Spółka, Zamość [2^e éd.], 1923, p. 7.

⁴ T. Zieliński, lettre à S. Pigoń du 18 janvier 1944 in : S. Pigoń, *Tadeusza Zielińskiego droga do Polski* in : *Tygodnik Powszechny* 37/1949, p. 3.

⁵ T. Zieliński, la lettre à S. Srebrny du 25 février 1921, citée d'après : S. Srebrny, *Tadeusz Zieliński*, p. 25. Cf. aussi S. Pigoń, *Tadeusza Zielińskiego droga do Polski*, p. 2 : « Ce n'est que pendant la dernière guerre que la Pologne a frappé à la fenêtre de son laboratoire. [...] Chose caractéristique : la grue qui a transporté Zieliński en Pologne c'était le grand pêcheur d'âmes : Mickiewicz ».

⁶ W. Klinger, *Tadeusz Zieliński*, p. 165.

de la propagande aux Affaires étrangères, a contribué à élever le prestige de la Pologne »¹.

Enfin, le dernier article qu'il ait publié de son vivant, en 1941, a été signé : *Th. Zieliński, Univ. de Varsovie*, alors qu'en réalité l'Université de Varsovie n'existait plus de manière officielle.

À titre de commentaire, pour ainsi dire, il convient d'ajouter quelques observations quant aux caractéristiques externes de l'œuvre et du style de Zieliński, c'est-à-dire des caractéristiques qui leur ont été attribuées *de l'extérieur*, ainsi que sur certains paradoxes liés à la réception de cette œuvre. Tout d'abord, c'est le rejet de ses premiers travaux : « Pour obtenir *veniam legendi*, puis la chaire de philologie classique à l'Université de Pétersbourg, [Zieliński] doit passer par les étapes obligatoires en Russie [...] Et c'est ici que le futur grand savant, l'un des coryphées de la science de l'antiquité se heurte à un obstacle inattendu [...] Le professeur de l'Université de Pétersbourg, Lugebil accepte la dissertation [de Zieliński], mais avec réserve et sans enthousiasme [...] Zieliński continue donc son travail dans le même domaine – et deux ans plus tard, il présente les résultats de son travail [...] Ses résultats ont été trop novateurs, trop décisifs, il mettait une nouvelle lumière trop forte sur des questions dont l'existence n'était jusque-là même pas soupçonnée pour ne pas susciter l'opposition [...] le vieux professeur [...] a rejeté la dissertation »².

Autre fait : Zieliński n'a pas eu d'élèves, si par *élèves* on entend *continueurs* de ses idées qui auraient formé l'école de Zieliński, comme on parle par exemple de l'école de Twardowski. Le cas de Stefan Srebrny, le plus proche collaborateur de Zieliński, déjà à Saint-Petersbourg, et « son meilleur ami »³, le prouve suffisamment. Srebrny avait été l'étudiant de Zieliński, puis son collègue, mais pas

¹ W. Klinger, *Tadeusz Zieliński*, p. 166.

² S. Srebrny, *Tadeusz Zieliński*, p. 18-19. Cf. aussi M. Plezia, *Przedmowa*, p. 10-11 : « le travail sur la comédie attique présenté à cette fin [pour obtenir le doctorat russe], qui restait en relation avec son travail de Leipzig lequel a été couronné par un prix, a été rejeté à Pétersbourg comme trop fantaisiste. Il a dû tenter sa chance à l'Université de Dorpat [...] C'est à Dorpat que la version allemande sur le même sujet *Die Gliederung der altattischen Komödie* (Leipzig, 1885) a été finalement acceptée comme thèse de doctorat, il est vrai, seulement après avoir consulté l'éminent philologue allemand E. Rohde ». Dans son *Autobiographia*, p. 121 Zieliński rapporte l'opinion de Rohde qui a insisté sur le fait qu'il est *homo academicus* : « La place de cet homme est seulement et exclusivement l'université ». Cf. aussi S. Srebrny, *Tadeusz Zieliński*, p. 30.

³ Dans la lettre de T. Zieliński à S. Srebrny, citée d'après S. Srebrny, *Ze wspomnień ucznia* in : *Meander* 14, 1959, p. 403.

son élève : il serait difficile de le considérer comme quelqu'un qui a continué l'œuvre de Zieliński ou même sa méthode. Lui-même relate une histoire qui montre combien ils étaient différents dans leur approche générale vis-à-vis du monde¹.

Une autre chose triste, c'est que les travaux de Zieliński ne sont ni publiés ni réédités en Pologne. Le cas le plus douloureux est celui de son *opus magnum* : *Les religions du monde antique*. Seuls les deux premiers volumes ont été réédités en 1991². Marian Plezia a consacré à ce problème un article intitulé „*L'enfant du mauvais destin*”. *La dernière œuvre de Tadeusz Zieliński*³. Enfin grâce à la détermination et au travail bénévole d'un seul homme, A. Piskozub, les six volumes ont pu être publiés dans les années 1999-2001⁴. Autre exemple : nous ne disposons toujours pas de la traduction polonaise de *l'œuvre générale* de Zieliński : *Cicero im Wandel der Jahrhunderte* (1897). D'ailleurs, Zieliński est également oublié à l'étranger. Srebrny évoque l'exemple suivant : « [...] le livre [Die Gliederung der altattischen Komödie], surtout dans la science allemande, a eu un accueil plutôt hostile ; on a vu ses petites fautes, on a critiqué ses idées parfois un peu risquées, mais on n'a pas remarqué ses propositions cruciales, qui n'ont pu qu'avec le temps se frayer un chemin jusqu'à la conscience universelle, pour finir par devenir la propriété de chacun, anonyme ; aujourd'hui, on en parle comme si elles étaient évidentes en elles-mêmes, en oubliant que leur auteur, à l'époque, avait été attaqué à cause d'elles »⁵.

Autre exemple : celui d'un article publié par Zieliński en 1922 sur la psychologie homérique, négligé par les bibliographies spécialisées. Il n'est pris en considération que par un auteur, Victor Jarcho, dans son article *Zum Menschenbild der Nachhomerischen Dichtung* publié

¹ Pour illustrer ce genre de conflit d'opinion, Zieliński se compare à Mozart et Srebrny à Salieri. Cf. T. Zieliński, lettre à S. Srebrny du 31 octobre 1928.

² Cf. T. Zieliński, *Religia starożytnej Grecji. Zarys ogólny* [1^{ère} éd. russe 1917, 1^{ère} éd. polonaise 1921 : trad. S. Srebrny], Ossolineum, Wrocław, 1991 & T. Zieliński, *Religia hellenizmu* [1^{ère} éd. russe 1922, 1^{ère} éd. polonaise 1925 : trad. G. Pianko], Ossolineum, Wrocław, 1991.

³ Cf. M. Plezia, „*Dziecię niedoli*” ..., p. 382-388.

⁴ Ainsi les volumes 1 et 2 ont été publiés pour la 3^e fois, les volumes 3 et 4 pour la 2^e : T. Zieliński, *Hellenizm a judaizm* [1927], Wydawnictwo Adam Marszałek, Toruń, 2000 et T. Zieliński, *Religia rzeszypolitej rzymskiej* [1933-1934], Wydawnictwo Adam Marszałek, Toruń, 2000, les volumes 5 et 6, achevés durant la Seconde Guerre, pour la première fois : T. Zieliński, *Religia Cesarstwa Rzymskiego*, Wydawnictwo Adam Marszałek, Toruń, 1999 et T. Zieliński, *Chrześcijaństwo antyczne*, Wydawnictwo Adam Marszałek, Toruń, 1999.

⁵ S. Srebrny, *Tadeusz Zieliński*, p. 20. Pour d'autres exemples, cf. p. 20-22 et p. 60, n. 69.

dans la revue *Philologus* en 1968. Mais cela n'a guère changé. Depuis, des chercheurs ont cité Jarcho mais continuent à négliger l'article (ou plutôt l'étude) de Zieliński qui d'après Jarcho « en dehors de l'Union Soviétique est absolument méconnu, bien que par ses résultats il dépasse de beaucoup les travaux ultérieurs sur le même sujet »¹.

Last but not least, parmi les traits caractéristiques extérieurs imputés soit à Zieliński soit à son œuvre, nous pouvons citer le supposé antisémitisme de Zieliński. Cette accusation s'appuie sur trois éléments. D'abord le sixième axiome de Zieliński « [l]a religion antique constitue le vrai Ancien Testament de la chrétienté » a fait que [...] *Hellénisme et judaïsme* a été considéré comme un livre de tendance antisémite². Ensuite, le départ de Zieliński en Allemagne en novembre 1939 a été interprété comme une « absence de solidarité nationale »³. Enfin, il s'agit des contacts avec les représentants du nazisme, aussi bien à Berlin qu'à Varsovie où « [...] Tadeusz Zieliński en tant que président de l'Union Intellectuelle [...] a été prié par les proches du gouvernement d'inviter Goebbels, le ministre de la propagande »⁴.

Plusieurs réponses doivent néanmoins être apportées. On confond discussion scientifique et position personnelle. La thèse avancée par Zieliński n'a rien à voir avec sa position personnelle (voir ci-dessous). Pour ce qui est de la discussion scientifique, on peut mentionner les livres relativement récents de D. R. MacDonald *The Homeric Epics and the Gospel of Mark*⁵ et *Does the New Testament Imitate Homer? Four Cases from the Acts of the Apostles*⁶. Autant que je sache, MacDonald n'a pas été accusé d'antisémitisme pour avoir trouvé des éléments communs entre l'épopée homérique et

¹ V. N. Jarcho, *Zum Menschenbild der Nachhomerischen Dichtung* in : *Philologus* 112, 1968, p. 147, n. 1. En 2003 la traduction anglaise *Homeric Psychology* a été publiée in : *Organon* 31, 2002, p. 15-46. Elle est actuellement disponible en ligne (<http://www.ihnpan.waw.pl/redakcje/organon/31/ZIELINSK.pdf>). H. Bannert lui a même consacré un compte rendu, cf. *Wiener Studien* 117, 2004, p. 253.

² I. Biezuńska-Małowist, *Warszawskie koło PTFu końca II Rzeczypospolitej* in : *Antiquorum non immemores... Polskie Towarzystwo Filologiczne (1893-1993)*, (éd.) J. Łanowski & A. Szastyńska-Siemion, PTF – OBTA UW, Warszawa – Wrocław, 1999, p. 218.

³ M. Plezia, *Przedmowa*, p. 17. J. Iwaszkiewicz, *Grób Profesora Zielińskiego* in : *Przekrój* 24 I 1960, n° 772, p. 9 a qualifié la décision de Zieliński de « pas d'une vieillesse déraisonnable ».

⁴ I. Biezuńska-Małowist, *Warszawskie koło PTFu końca II Rzeczypospolitej*, p. 218.

⁵ D. R. MacDonald, *The Homeric Epics and the Gospel of Mark*, Yale University Press, New Haven, 2000.

⁶ D. R. MacDonald, *Does the New Testament Imitate Homer? Four Cases from the Acts of the Apostles*, Yale University Press, New Haven, 2003.

le *Nouveau Testament*¹. Ensuite, Zieliński n'est pas vraiment parti en Allemagne, il a plutôt été emmené chez son fils. L'action a été organisée par les professeurs de l'Université de Varsovie, notamment par Tadeusz Kotarbiński. Il n'est pas exclu qu'il ne se soit pas rendu compte de ce qui se passait autour de lui². Il semble qu'il ait voulu passer par l'Allemagne pour se rendre en Italie mais, une fois arrivé en Allemagne, il n'a pas obtenu l'autorisation de poursuivre son voyage. En Allemagne, il a pu terminer son *opus magnum*, tandis qu'à Varsovie cela aurait été quasiment impossible. Enfin, pour ce qui est de la position personnelle de Zieliński, il faut rappeler que Zieliński « n'a pas abandonné la maison d'édition [de Mortkowicz] il ne l'a pas fait non plus lorsque l'hostilité contre les Juifs montait considérablement »³. De même, lorsqu'« [e]n [...] 1939 à la réunion de la section [de Varsovie] [de la Société polonaise de philologie] [...] quelqu'un [...] a proposé de voter *numerus nullus* pour les Juifs dans la Section. La proposition a été votée et il s'est avéré qu'elle est passée. C'est à ce moment que Zieliński, alors président de la section, s'est levé et a annoncé qu'il quittait la Société, car il ne pouvait plus être membre d'une Société qui discriminait ses meilleurs collègues »⁴.

Nous pouvons ajouter qu'il a également soutenu, avec un résultat positif, la candidature de Kazimierz Rosenberg à la bourse de Fonds de la culture nationale. Enfin, pour sa succession à la chaire à l'Université de Varsovie, il n'a choisi ni Władysław Strzelecki ni Jerzy Manteufel, mais Aleksander Turyn.

Pourquoi une telle présentation aujourd'hui ? Après la mort de Zieliński, Stefan Srebrny a écrit : « Grand savant, grand écrivain et penseur, il craignait d'être oublié : cette pensée a empoisonné les derniers jours de sa vie. Crainte, bien évidemment, complètement non fondée [...] »⁵. Toutefois, autant que nous puissions en juger d'après l'intérêt que Zieliński suscite aujourd'hui, il n'avait pas

¹ Cf. par exemple les comptes rendus de R. J. Rabel in : *Bryn Mawr Classical Review* [<http://ccat.sas.upenn.edu/bmcr/2000/2000-09-16.html>] et M. Lang [<http://ccat.sas.upenn.edu/bmcr/2004/2004-08-13.html>]. Sans parler de Bertrand Russell qui dans son *History of Western Philosophy*, p. 339 écrit : « A similar dictionary could be made for the Nazis, but their conceptions are more purely Old Testament and less Christian than those of Marx [...] ».

² C'est ce que soutiennent certains en commentant les lettres écrites entre 1939 et 1944 par Zieliński à ses amis en Pologne, dans lesquelles il demande, par exemple, ce que devient telle ou telle personne d'origine juive.

³ H. Mortkowicz-Olczakowa, *Wspomnienie o Tadeuszu Zielińskim*, p. 431.

⁴ I. Bieżyńska-Małowist, *Warszawskie koło PTŹu końca II Rzeczypospolitej*, p. 218.

⁵ S. Srebrny, *Tadeusz Zieliński*, p. 7.

entièrement tort. Srebrny souhaitait qu'« on s'occupe des manuscrits de Zieliński, qu'on publie ce qui est inédit, qu'on réédite ce qui avait déjà été publié mais perdu, qu'on traduise en polonais ses travaux publiés en langues étrangères [...] qu'on conçoive une monographie sur Zieliński, une monographie pour le lecteur polonais et étranger [...] qu'on redonne à l'œuvre de Zieliński sa valeur exacte [...] »¹.

Depuis 1947, presque rien de cela n'a été fait. Autant que je sache, un seul doctorat lui a été consacré². Et pourtant la vie et l'œuvre de Zieliński méritent un rappel pour des raisons, je dirais, éducatives et protreptiques. Mais aussi parce que, d'abord, grâce à des tentatives de ce genre, on peut mieux reconstruire – utilisant l'expression de Zieliński – la *biographie intérieure* d'un grand homme et aussi contribuer à ce qu'une individualité de cette importance puisse trouver une place qui lui conviendrait dans la culture de tous les jours.

¹ S. Srebrny, *Tadeusz Zieliński*, p. 8.

² Il s'agit d'une thèse de doctorat de R. Nieczydorowski, *Religia starożytnej Grecji w koncepcji Tadeusza Zielińskiego* (Université de Gdańsk, 1999, cf. <http://nauka-polska.pl/dhtml/raporty/praceBadawcze?rtype=opis&objectId=5502&lang=pl>). Il faut ajouter une thèse d'habilitation de G. Golik-Szarawska, „*Wieczna chorea*”. *Poglądy Tadeusza Zielińskiego na dramt i teatr* (Université de Śląsk, 2000, cf. <http://nauka-polska.pl/dhtml/raporty/praceBadawcze?rtype=opis&objectId=11918&lang=pl>).